

CRITIQUE CD. WEBER : Der Freischütz, arrangements pour musique d'Harmonie (Karl Flachs, 1822). WOLF, Jean-Philippe Poncin(1 CD Ricercar 2026)

A Vienne, la tradition musicale, très active, s'appuie entre autres sur l'essor des formations légères, virtuoses, habiles, prêtes à jouer partout, dans les salons et les sites de la ville si mélomane, s'emparant des airs à la mode. La transcription dynamise les concerts ; pour preuve, cette adaptation de plusieurs extraits de l'opéra particulièrement applaudi : *Der Freischütz* (le franc-tireur) de Weber, parmi les plus grands succès de la scène lyrique, ce dès sa création à Berlin le 18 juin 1821. Avec Beethoven et Schubert, Weber contribue activement à l'âge d'or musical viennois de la période

romantique. Pour son bicentenaire en 2026, il reste opportun de souligner l'exceptionnelle expressivité de son écriture, en particulier dans son opéra fantastique *Der Freischütz*. Une incandescence dramatique que n'amenuise en rien la réduction ici pour ... 10 instrumentistes.



L'octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors, bassons par 2) est mis en avant, ses capacités expressives, d'autant plus affûtées qu'elles sont pilotées, exploitées avec la finesse et la subtilité espérées. *Der Freischütz* comme *Fidelio* de Beethoven est transcrit très rapidement dans les années 1820, dont celle de Walter Sedlak, surtout de Karl

Flachs qui ajoute à l'octuor traditionnel, les flûtes.

L'intérêt de la version défendue ici par l'ensemble **Wolf (Jean-Philippe Poncin)** éclaire la réussite des options choisies : comme la répartition des parties à tel ou tel instrument, défi d'autant plus difficile que la partition originelle de Weber est d'une exceptionnelle puissance orchestrale, marquée par une orchestration d'une modernité inédite (comme l'ouverture et sa fabuleuse structuration

orchestrale). Flachs distribue les airs aux différents instruments, flûte, hautbois, clarinette, basson... sauf l'air mélancolique d'Agathe, dévolu à la seule, nostalgique et caressante, clarinette. Bel hommage à l'instrument dont joue l'un des proches de Weber lui-même : le virtuose **Heinrich Joseph Bärmann**, clarinettiste suffisamment inspirant pour lequel le compositeur écrit 2 concertos et le Concertino... Mais Weber aime transcrire lui-même ses airs en particulier pour son mécène le duc Leopold Auguste de Saxe Gotha Altenburg, en nov 1823, précisément mélodies et valse, dérivée de son lied Maienblümlein, so schön / J 117. Transcrire Weber est donc d'autant plus juste que le compositeur s'adonna à ce défi.



L'arrangement de Flachs de 1822, du Freischütz confère à cette discipline, ses lettres de noblesse ; conçu pour l'harmonie traditionnelle augmentée d'une flûte, et aussi d'une contrebasse qui double les harmoniques graves du second basson. L'usage des instruments historiques soulignent ce brio des timbres originels mais aussi l'intimité et la couleur plus psychologique

de chaque aria. Avec un récent programme Weber, – lui aussi intimiste, réalisé par le remarquable ensemble également sur instruments historiques Hexaméron, cet enregistrement éclaire avec sensibilité et justesse les mondes fantastiques, impétueux du Freischütz de Weber, dévoilé sous un regard inédit (la version Karl Flachs est ainsi restituée intégralement – et corrigée pour l'enregistrement, pour la première fois). Passionnante découverte. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

WEBER : Der Freischütz, version Karl Flachs, 1822. WOLF, Jean-Philippe Poncin (clarinette & direction) – enregistrement réalisé en fév 2026 (1 cd Ricercar) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

approfondir

LIRE aussi notre critique du **CD WEBER** par **Hexaméron / Luca Montebugnoli**) CLIC de CLASSIQUENEWS 2026 : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/>

Le programme porté par l'ensemble sur instruments anciens Hexaméron révèle un Weber méconnu, d'une pudeur fervente que les interprètes attisent avec un feu remarquable. Belle profondeur grave du Trio dès son allegro initial, qui laisse suspendu un climat à la fois agité et tendre, passant d'un timbre à l'autre, flûte, violoncelle, forte piano ; l'hypersensibilité d'un Weber amoureux et nostalgique, enivré et presque insouciant se déploie dans le jeu dialogué des 3 instrumentistes... Il s'agit bien des visions et humeurs, sensations et souvenirs d'un voyageur intérieur



CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca
Montebugnoli (1 cd Paraty)

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

Le programme porté par l'ensemble sur
instruments anciens Hexaméron révèle un
Weber méconnu, d'une pudeur fervente que
les interprètes attisent avec un feu
remarquable.
Belle profondeur grave du *Trio* dès son

allegro initial, qui laisse suspendu un climat à la fois agité et tendre, passant d'un timbre à l'autre, flûte, violoncelle, forte piano ; l'hypersensibilité d'un Weber amoureux et nostalgique, enivré et presque insouciant se déploie dans le jeu dialogué des 3 instrumentistes... Il s'agit bien des visions et humeurs, sensations et souvenirs d'un voyageur intérieur ;

... le titre générique de l'album informant surtout d'un imaginaire webérien, constamment tenté par l'ailleurs et l'évasion – sa propension à en vivre les vertiges, en particulièrement psychiquement. L'engagement et la vivacité des musiciens expriment les frémissements, élans, manifestations multiples de cette intimité mobile, où le jaillissement solaire n'écartera jamais l'ombre ni le doute. Le mordant du Scherzo, l'esprit rêveur (flûte puis clavier) de l'Andante, l'exaltation chaloupée du Finale... éclairent une expressivité volubile qui approche le spleen ou sensucht d'un Schubert, ses désirs, frustrations, son ardeur fervente capable de surenchères plus rustiques ...

Ce double jeu, – acuité vive et expressive (parfois dans l'esprit de la taverne, des airs à boire), et langueur diaphane et plus suspendue, fait les délices de la Sonate violon / piano de 1810. Ce avec d'autant plus d'éclat que les interprètes ne manquent pas d'agilité contrastée.

Les mélodies sélectionnées grâce à la verve toute en nuances des deux solistes, expriment enchantement ou là aussi ferveur

affûtée de cœurs hypersensibles, et dans une intensité narrative, très articulée et dramatique (lied « Klage » défendu par **Coline Dutilleul**, incisive et juste qu'accompagne avec acuité Luca Montebugnoli). Sans omettre un climat de pudeur vive (« Abschied von Leben » par l'excellent baryton **David Witczak**, traversé par le sentiment de l'adieu).

L'acuité dramatique se conjugue à la maîtrise de la transcription, dans les 3 airs arrangés pour voix, piano, flûte et violoncelle, extraits d'Obéron (dernier opéra de Weber créé en 1826) : le duo en particulier brille d'astuce, de fraîcheur, de finesse... mozartienne. Quand la cavatina finale de « Rezia », déploie un feu plus grave, dévoilant une couleur sombre et fantastique, proche du Freischütz (très convaincante Coline Dutilleul).



Le passage avec les 4 séquence du **Konzertstück opus 79 de 1821** est très réussi : immergeant l'auditeur dans un climat de gravité suspendue que le jeu des 4 instrumentistes d'Hexaméron fait scintiller entre virtuosité éperdue (bellinienne et chopinienne au clavier) et gravité radicale. Tel embrasement expressif (feu de l'Allegro passionato ; vivacité parodique et facétieuse de la Marcia) se révèle être la marque générale du programme, soulignant la verve incandescente de Weber, sa vitalité intime, trépidante d'une impérieuse résolution (dernier mouvement « Più mosso. Presto assai », où semble s'embraser littéralement le clavier de **Luca Montebugnoli**, comme inspiré par tous les concertos romantiques). Revient au mérite des quatre complices d'en transmettre toute la saveur et dans un arrangement de leur propre conception. Le disque est une exceptionnelle célébration de la sensibilité romantique germanique, celle d'un Weber à la fois shakespearien et mozartien.

**CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca
Montebugnoli (1 cd Paraty)**

**LIRE aussi notre présentation du CD événement. WEBER – Eine
Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble
Hexaméron, Luca Montebugnoli :
[https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-
welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-
hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/)**

**Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de
l'âme humaine... L'ensemble
Hexaméron à l'occasion des 200
ans de la mort du compositeur
romantique, dévoile la part
méconnue de l'auteur du
Freischütz : un auteur inspiré
par la poésie intérieure qui
redéfinit un nouveau cadre
musical et suscite une autre
écoute, celle des salons dans
une proximité revivifiée,
d'autant plus expressive ici
grâce au choix des instruments
et clavier historiques et dans des arrangements inédits,
révélateurs.**



**VISITEZ aussi le site de l'ensemble :
<https://www.hexameron.fr/>**

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 10 mai 2024. WEBER / BEETHOVEN. Orchestre Symphonique de Porto – Casa da Musica, Rui Lopes (basson), Kerem Hasan (direction).

Le Portugal n'est pas une terre d'opéra, et seule sa capitale Lisbonne dispose d'une salle qui lui est dédié (le mythique Teatro Sao Carlos où se produisit jadis Maria Callas...), tandis que Porto, la seconde ville du pays avec ses 1,5 millions d'habitants, est quant à elle dotée de la plus belle salle de concert du pays, sorte de vaisseau spatial conçu par l'architecte *star* Rem Koolhaas : la fameuse **Casa da Musica** ! Au sein d'une riche programmation, l'Orchestre Symphonique de la ville portuaire – la "*Cidade Invicta*" ("Ville jamais Vaincue" – car Porto n'a jamais été conquise de toute son histoire par aucune des nombreuses nations qui ont tenté de s'en emparer !... – est bien sûr roi, au point de porter son nom : **Orquestra Sinfonica do Porto – Casa da Musica**. Et en ce 10 mai, la phalange portugaise accueillait le jeune (et si

talentueux !) chef britannique **Kerem Hasan** (né en 1993), Lauréat du prestigieux "*Saltzburg Festival Young Conductors Award*" en 2017.



Une soirée entièrement dédiée à la musique allemande du début du XIXème siècle, avec au programme l'Ouverture du "*Freischütz*" et le *Concerto pour basson en Fa majeur* op. 75 (1811) de **Carl Maria von Weber** en première partie de soirée, puis la célèbre "*Symphonie Pastorale*" de **Ludwig van Beethoven** en seconde. D'emblée, le sémillant ancien directeur musical de l'Orchestre Symphonique d'Innsbruck (de 2019 à 2023) empoigne la superbe *Ouverture* de Weber avec toute la flamme qu'elle appelle, alors que le très beau *Concerto* qui suit offre l'occasion de découvrir l'excellent bassoniste qu'est **Rui Lopes** (salué par le *New-York Times* après un concert qu'il a donné au fameux Carnegie Hall en 2015) ! Le *Concerto pour basson* de Weber est l'un des rares, avec celui cependant plus souvent mis à l'affiche de Mozart, à s'être imposé au répertoire, et offre un visage plus léger et souriant que ce dernier, même s'il n'est pas exempt de pages d'une certaine tristesse. Premier basson solo de l'orchestre "maison", Rui Lopes joue sur son *fagott* des gammes, traits et grands intervalles qui lui permettent de rayonner, sans négliger pour autant le chant et l'expression dans le superbe *Adagio* central. Le public lui fait une fête – sans pour autant proposer un *bis*, certes moins nombreux que dans le répertoire pianistique ou violonistique...

Après l'entracte, place donc à la *Sixième Symphonie* (dite "Pastorale") de Beethoven. Et avouons que cela sera là l'une des plus enthousiasmantes versions que nous aurons entendues en concert de toute notre vie de mélomane et journaliste

musical ! Le premier mouvement est bondissant et étincelant, d'une clarté de ligne remarquable, qui permet d'entendre une palette d'effets et de nuances très large, ainsi que la suprématie d'un lumineux pupitre de premiers violons qui sont les inspireurs de tout l'orchestre. L'*Andante* est phrasé avec une douceur extrême, offrant un admirable moment de contemplation calme et poétique. On revient ensuite à des impressions plus terrestres avec un troisième mouvement enjoué et allègre, dont le léger déhanchement évoque l'enivrement des danseurs après avoir bu quelques rasades... de Porto ! L'orage est le moment le plus mémorable de la Symphonie : l'atmosphère est chargée d'électricité, le timbalier est dans une forme toute olympique, énergique à souhait, et la tension ne se relâche que lorsque les nuages s'éloignent, pour un dernier mouvement tonique, acmé d'une joie simple et naturelle...

Bravo l'OSP – et *bravo* surtout à ce jeune chef dont on entendra reparler assurément... tant ses dons sont éclatants !

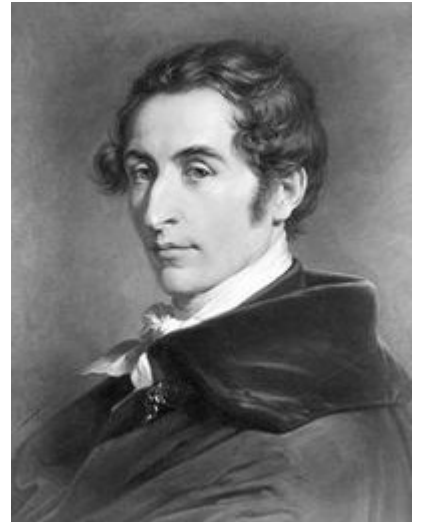
CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 10 mai 2024. WEBER / BEETHOVEN. Orchestre Symphonique de Porto – Casa da Musica, Rui Lopes (basson), Kerem Hasan (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Kerem Hasan dirige le *finale* de la *Troisième Symphonie* (dite "Héroïque") de Ludwig van Beethoven à la tête de l'Orchestre Symphonique d'Innsbruck

Der Freischütz de WEBER

France Musique, sam 9 nov 2019, 20h. WEBER

: Freischütz. FREICHUTZ mi figue mi raisin... que pensez de cette production parisienne ? attendue mais au final séduisante qu'à moitié. Trop de videos... tue la mise en scène. Ce freischütz prend valeur d'exemple, ou plutôt de contre exemple à ne pas suivre. Le TCE accueillait à grands fracas Accentus, Insula Orchestra pour un spectacle qui revisitait le fantastique noir et



terrifiant de Weber. Las, la compagnie 14:21 certes captive par des trouvailles visuelles parfois magiques, mais... laisse totalement le plateau en un vide dramatique... sidéral. Pas de direction d'acteurs, une prestation bancale qui ne présente guère de lecture scénographique pertinente sinon signifiante par son absence de jeu dramatique.

Tous les chanteurs évoluent comme s'il s'agissait d'un oratorio sans enjeu spatial ni scénique. La plupart chantent face public, sans mouvement ni intention expressive d'aucune sorte. Un exemple parmi d'autres : Agathe on le sait ne peut être sauvée que grâce à la couronne florale donnée par l'Ermite... les spectateurs cherchent toujours cet élément clé du salut... Il est vrai que plus rien n'a de valeur ni d'importance pour les nouveaux metteurs en scène. De la même façon, la présence si troublante et inquiétante de la forêt, profonde, mystérieuse, lieu des apparitions et des révélations (cf la gorge aux loups, théâtre dans le théâtre et écrin où paraît le diable) est écartée... exit la couleur et la poésie du monde des chasseurs, dans le mépris total de l'essence même du texte originel.

Diffusée sur les ondes radiophoniques, l'auditeur ne perd donc rien au change. Et peut donc se concentrer sur les voix et l'orchestre. Orchestralement parlant, on se délecte de la palette détaillée, des couleurs et des timbres précisément portés par le collectif Insula orchestra (dont un beau solo par l'altiste Adrien La Marca, stylé, racé, plien d'autorité sombre et lumineuse à la fois).

Le Max du ténor français Stanislas de Barbeyrac reste propre mais sans relief, avec un timbre marqué par l'usure (déjà), souvent terne et sans brillance ; trop galant pour se personnage ardent, tendu voire halluciné. Même prestation un peu courte et trop légère pour l'Agathe de la soprano sud-africaine Johanni van Oostrum, qui manque d'épaisseur et de chair. Il en va tout autre de l'excellente soprano Chiara Skerath qui habite le personnahe de Ännchen avec une énergie éperdue, active, admirable. Même tempérament de braise pour le Kaspar de Vladimir Baykov, particulièrement engagé dans son fameux duo avec Max, quand il s'agit de fondre les fameuses balles... Rien à dire pour les autres solistes ; palmes spéciales pour l'Ottokar de Daniel Schumtzhard et l'Ermite de Christian Immler : voix puissantes et timbrées de rêve. Sans être inoubliable, cette lecture du Freischütz sait parfois convaincre.

France Musique, sam 9 nov 2019, 20h. WEBER : Freischütz

Carl Maria von Weber : Der Freischütz
Opéra en trois actes créé le 18 juin 1821 au Königliches
Schauspielhaus de Berlin.

Concert donné le 19 octobre 2019 à 19h30 au Théâtre des
Champs-Élysées à Paris /
Johann-Friedrich Kind, librettiste

Stanislas de Barbeyrac, ténor, Max
Johanni Van Oostrum, soprano, Agathe
Chiara Skerath, soprano, Ännchen
Vladimir Baykov, baryton-basse, Kaspar
Christian Immler, baryton, L'Ermite, Voix de Samiel

Thorsten Grömbel, basse, Kuno
Daniel Schmutzhard, baryton, Ottokar
Anas Séguin, baryton, Kilian
Clément Dazin, Samiel
Adrien La Marca, alto solo
Accentus dirigé par Frank Markowitsch
Insula Orchestra
Direction : Laurence Equilbey

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 17 avril 2019. Weber : Der Freischütz. Patrick Lange / Jossi Wieler, Sergio Morabito

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 17 avril 2019. Weber : Der Freischütz. Patrick Lange / Jossi Wieler, Sergio Morabito. Der Freischütz (1821). Il faut souvent aller en Allemagne pour découvrir la version originale avec dialogues parlés du **Freischütz de Weber** (voir notre présentation détaillée de l'ouvrage <http://www.classiquenews.com/carl-maria-von-weber-der-freischutz-1821radio-classique-dimanche-27-janvier-2008-21h/>) – notre pays préférant le plus souvent la version de Berlioz avec récitatifs et ajout d'un ballet (notamment à l'Opéra-Comique en 2011 ou à Nice en 2013). On ne peut donc que se réjouir de découvrir ce joyau de l'opéra romantique qui inspira autant

Wagner que Berlioz, deux fervents défenseurs de Weber.



La directrice générale de l'**Opéra national du Rhin**, **Eva Kleinitz**, choisit de confier la mise en scène de cet ouvrage aux expérimentés, mais peu connus en France, **Jossi Wieler** et **Sergio Morabito**. Ils travaillent ensemble depuis 1994, à l'instar d'un autre couple célèbre, Patrice Caurier et Moshe Leiser. Il s'agit de leurs débuts dans notre pays pour une nouvelle production – les deux hommes s'étant réservés ces dernières années pour l'Opéra de Stuttgart, là même où ils ont fondé leur amitié avec Eva Kleinitz, et ce avant la nomination de Jossi Wieler au poste prestigieux de dramaturge de l'Opéra

de Vienne. Très attendus, leurs premiers pas ne convainquent cependant qu'à moitié, tant leur transposition contemporaine manque de lisibilité : il faudra ainsi lire leurs intentions afin de saisir pleinement les idées développées sur scène.



Si nos bucherons sont ici grimés en guerriers, c'est que l'action est censée se passer après la guerre de Trente ans, d'où une scène initiale en forme de bizutage pour le malheureux Max, risée de ses camarades. Traumatisés par le conflit, l'ensemble des personnages est tombé dans une déprime qui explique autant leurs visions (décors déformés, couleurs bizarres, visions d'animaux) que leur débit robotique et sans âme dans les dialogues parlés : l'idée est intéressante mais trop ennuyeuse sur la durée au niveau théâtral. L'esthétique

jeu vidéo, aux beaux décors inspirés d'**Alekos Hofstetter**, joue aussi sur cette distanciation utile pour quitter les rivages d'une intrigue naïve : fallait-il cependant choisir des costumes aussi laids avec leurs couleurs bleu et orange criardes ? Si l'utilisation de la vidéo avec deux écrans en avant et en arrière-scène modernise l'action par ses effets de perspective saisissants dans la Gorge-aux-Loups, on est moins convaincu en revanche par l'ajout d'un drone, censé nous rappeler les dangers de la banalisation du recours à la robotisation à outrance : le lien avec les balles diaboliques est ténu, mais Morabito et Wieler osent tout pour dénoncer l'inhumanité des travers de nos sociétés modernes.

Face à cette mise en scène inégale, le plateau vocal réuni s'avère on ne peut plus satisfaisant en comparaison. Ainsi de la lumineuse **Lenneke Ruiten** (Agathe), à la petite voix idéale de fraîcheur et de raffinement dans les nuances. Sa comparse **Josefin Feiler** (Aennchen) a davantage de caractère, brillant avec aisance dans les changements de registres. La déception vient du chant aux phrasés certes d'une belle noblesse de **Jussi Myllys** (Max), mais trop peu projeté dans le médium et l'aigu, avec un positionnement de voix instable dans les passages difficiles. Rien de tel pour **David Steffens** (Kaspar), le plus applaudi en fin de représentation, qui s'impose avec son chant vaillant à la diction assurée, le tout en un impact physique percutant. Si les seconds rôles sont tous parfaitement distribués, on notera la prestation frustrante de l'Ermite de **Roman Polisadov**, aux graves splendides de résonance, mais manifestement incapable d'éviter quelques décalages avec la fosse. **Le chœur de l'Opéra national du Rhin** livre quant à lui une prestation alliant engagement et précision de tous les instants, de quoi nous rappeler qu'il figure parmi les meilleurs de l'hexagone.

A la tête d'un **Orchestre symphonique de Mulhouse** en grande forme (à l'exception du pupitre perfectible des cors), **Patrick Lange** fait des débuts réussis ici, faisant l'étalage de sa

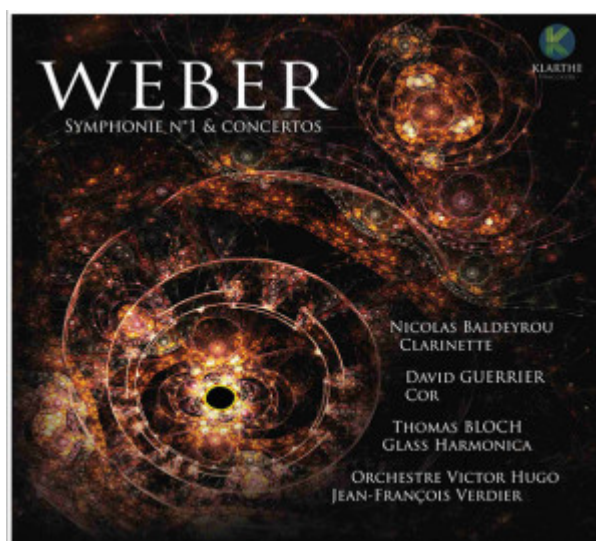
grande classe dans l'étagement et la finesse des détails révélés, en une direction finalement très française d'esprit. Les tempi respirent harmonieusement, en des couleurs dignes d'un ancien élève de Claudio Abbado, même si on aimerait ici et là davantage d'électricité pour oublier l'élégance et plonger à plein dans le drame. C'est ce palier que doit encore franchir l'actuel chef principal de l'Opéra de Wiesbaden pour rentrer dans le cercle très fermé des maestros d'exception.

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 17 avril 2019. Weber : Der Freischütz. Lenneke Ruiten (Agathe), Josefin Feiler (Aennchen), Jussi Myllys (Max), David Steffens (Kaspar), Frank van Hove (Kuno), Jean-Christophe Fillool (Kilian), Ashley David Prewett (Ottokar), Roman Polisadov (L'Ermite). Orchestre symphonique de Mulhouse et chœurs de l'Opéra national du Rhin, direction musicale, Patrick Lange / mise en scène, Jossi Wieler, Sergio Morabito.

A l'affiche de l'Opéra national du Rhin, à Strasbourg jusqu'au 29 avril 2019 et à Mulhouse les 17 et 19 mai 2019.
Illustrations : © Klara Beck / Opéra National du Rhin 2019

CD, critique. WEBER : Symphonie n°1, Concertos (Orchestre Victor Hugo / JF Verdier (1 cd Klarthe records, 2015))

CD, critique. WEBER : Symphonie n°1, Concertos (Orchestre Victor Hugo / JF Verdier (1 cd Klarthe records, 2015)). Voilà un programme passionnant en ce qu'il s'intéresse à l'exploration instrumentale de Weber, en particulier à travers ses rencontres avec des instrumentistes d'envergure à Munich en 1811... On oublie trop souvent l'essai symphonique de l'auteur du Freischütz (1821), opéra fantastique qui doit sa puissance onirique à son écriture orchestrale. Ici, la verve et l'imagination dont fait preuve Carl Maria dans son premier opus symphonique, étonne et saisit l'écoute. Ce nouvel opus discographique est à classer au nombre des meilleures réalisations de l'**Orchestre Victor Hugo** et son directeur musical **Jean-François Verdier** qui déploient une implication communicative dans chaque épisode, symphonique et concertant, éclairant chez Weber, cette intelligence critique, exploratrice de nouvelles sonorités



instrumentales autant que climatiques.



Carl Maria von Weber y gagne un nouveau visage, celui d'un apprenti sorcier, amateur de timbres associés, souvent inédits. Ainsi l'apport de cette Symphonie n°1... L'élève de l'abbé Vogler à Vienne s'y montre doué pour les évocations frémissantes, aussi dignes de Schubert que de Mendelssohn. Le futur directeur de l'Opéra allemand à Dresde démontre une réelle facilité dramatique, hautement théâtrale même qui innerve son écriture

symphonique, ce dès le premier mouvement, à la fois solennel et palpitant, d'une évidente grandeur, jamais démonstrative. Datée de 1807 (mais publiée en 1812, et très critiquée par son auteur, plus investi dans l'opéra), c'est à dire oeuvre de jeunesse, la Symphonie n°1 rayonne d'un sentiment de conquête et de jubilation qui électrise même une écriture brillante (en ut), dont le second mouvement indique le sens de la coloration et d'une certaine intériorité pastorale (solos instrumentaux dont le hautbois). Débridée, dé cousue, la Symphonie n'a pas il est vrai l'ossature ni la cohérence architecturée de ses ouvertures d'opéras.

**WEBER, symphoniste concertant
expérimental**



Plus mûre, l'écriture du **Concerto pour clarinette n°2**, affirme un tempérament virtuose qui célèbre alors le talent d'un clarinettiste devenu ami, rencontré en 1811 à Munich, Heinrich Bärmann (mort en 1847) dont l'instrument à 10 clés lui permettait de faire briller une technique véloce à la sonorité moelleuse, y compris dans les passages les plus redoutables (suraigus / très graves). L'opus 74 créé en novembre 1811, explore grâce au soliste au jeu vertigineux autant qu'enchanteur, toutes les facettes expressives de la clarinette, qu'il associe amoureusement et sensuellement aux timbres de l'orchestre (cor et basson en particulier). L'intériorité et la profondeur du jeu de **Nicolas Baldeyrou** éclairent la souple élégance, à la fois noble et enivrée du mouvement central (Romanza) ; la couleur et le caractère parfaitement énoncés écartent définitivement l'éclat viennois et son essence virtuose vers un sentiment rayonnant et intérieur, totalement... souverainement romantique (et qui s'apparente dans le chant de plus en plus extatique de la clarinette à un vaste lamento d'opéra). Le Rondo (alla Polacca) frappe lui aussi par sa forte caractérisation. L'accord entre le soliste et l'orchestre est idéal.

Le Concerto pour cor magnifiquement ciselé et articulé par le soliste **David Guerrier** confirme que le label Klarthe est bien celui des grandes personnalités solistiques, capables de marquer l'écriture concertante par leur engagement et leur vision, un geste singulier et créatif d'une grande portée poétique ; il informe aussi que Weber connaît bien le caractère chantant de l'instrument pour lequel il crée des modulations et des passages harmoniques d'une souple profondeur (mouvement central : Andante con moto) ; on distinguera surtout l'éloquence typée, d'un tempérament inouï du dernier mouvement lui aussi « alla Polacca », où le soliste époustoufle par sa virtuosité très incarnée et personnelle.

La recherche de couleur et de sonorité magique se déploie

dans l'**Adagio et rondo pour harmonica de verre** d'une noblesse suspendue grâce au talent du soliste ici (**Thomas Bloch**), d'une sensibilité évanescence et iridescente même comme l'est ce diptyque en tout point enivrant (1811). Weber fait preuve d'une curiosité quasi expérimentale, jouant avec le son flûté et d'orgue, comme un carillon lointain aux teintes filigranées auxquelles répond l'orchestre lui aussi diaphane (en particulier dans les réponses de la première moitié du Rondo / Allegretto final). Réjouissant et original programme.

CD, critique. WEBER : Symphonie n°1, Concertos (cor, clarinette)... Orchestre Victor Hugo. Jean-François Verdier, direction (1 cd Klarthe records, enregistrement réalisé en décembre 2015)

Carl Maria von Weber :

Symphonie n°1 en do majeur, op.19

Concertino en mi mineur pour cor et orchestre, op.45 (David Guerrier, cor)

Adagio et rondo en fa pour glass harmonica et orchestre (Thomas Bloch, glass harmonica)

Concerto n°2 en mi bémol majeur pour clarinette et orchestre, op.74 (Nicolas Baldeyrou, clarinette)

Orchestre Victor Hugo

Jean-François Verdier, direction

PLUS

D'INFOS

:

<http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/weber-deta>

Docu et concert Mozart sur Arte

ARTE, Dimanche 4 septembre 2016, 17h30.

Spéciale Mozart. Deux programmes s'intéressent à l'œuvre de Wolfgang : le profil du compositeur stars adulé, vénéré, estimé dès son vivant... malgré ce que l'on a avancé souvent à torts. Puis, nouveau concert par la nouvelle génération française dont la soprano colorature Sabine Deviehle, nouvelle ambassadrice de l'élégance tendre mozartienne (envérité elle n'est pas si seule comme en témoigne aussi la maîtrise de la jeune soprano colorature elle aussi, Julia Knecht dans un récent programme PUR MOZART dirigé par la chef Debora Waldman...). 2 RVs donc ce 4 septembre à 17h30 puis 18h20.

The logo for the television channel Arte, consisting of the word "arte" in a stylized, lowercase, orange font.

Dimanche 4 septembre, 17h30
Mozart Superstar

D'Elvis Presley à Madonna, de John Lennon à Michael Jackson, tous auraient rêvé d'afficher un tel palmarès : 626 œuvres, plus de 200 heures de musique, 12 000 biographies, 100 millions d'exemplaires de l'intégrale de son œuvre vendus à travers le monde ! Plus de deux siècles après sa mort, Mozart reste en tête de tous les classements. □ Ce documentaire musical peu conventionnel dresse le portrait intime de l'artiste en relevant ses traits les plus saillants – que l'on retrouve aussi chez de nombreuses légendes de la pop... Une quinzaine d'intervenants (de la chanteuse lyrique Patricia Petibon à l'écrivain Philippe Sollers) étayent ce récit mêlé à des extraits de fictions comme Amadeus, des publicités, des concerts, une comédie musicale et des clips. L'habillage du film, à base de néon, inscrit résolument Mozart dans une lecture contemporaine. □ Avec notamment : Patricia Petibon, chanteuse lyrique, Philippe Sollers, auteur du Mystérieux Mozart (Gallimard), la pianiste Vanessa Wagner, le violoniste Benjamin Schmid, Johannes Honsig-Erlenburg, président de l'Université Mozarteum de Salzbourg, et Geneviève Geffray, ancienne bibliothécaire de celle-ci, Isabelle Duquesnoy, biographe de Constance Mozart, Annie Paradis, auteure de Mozart : l'opéra réenchanté (Fayard), Yann Olivier, président d'Universal Classic et Jazz, Bertrand Dicale et Helmut Brasse, journalistes musicaux, Dove Attia, producteur et auteur de Mozart, l'opéra-rock.

Documentaire de Mathias Goudeau (France, 2012, 52mn, rediffusion)



L'Académie des sœurs Weber à 18h30



En quête de nouvelles opportunités professionnelles, Mozart a vingt-et-un ans lorsqu'il frappe à la porte des Weber vers la fin de l'année 1777. Fridolin Weber, chef de cette humble famille de Mannheim, est copiste, souffleur de théâtre et chanteur (basse). Il place la musique au cœur de

l'éducation de ses quatre filles Josepha, Aloysia, Constanze et Sophie. Un coup de foudre total et immédiat : Mozart s'éprend de la jeune Aloysia, à peine âgée de dix-sept ans et dotée d'une voix aux capacités exceptionnelles. Mais c'est Constance qu'il épousera (comme en témoigne l'opéra amoureux L'Enlèvement au sérail où Constanze est un personnage du drame), et son destin restera intimement lié à cette famille. A Vienne, le jeune compositeur organise des « Académies » – concerts éclectiques sur invitations qui pouvaient durer plusieurs heures sont présentés des extraits d'opéra, de symphonies ou des airs pour sopranos écrits pour l'occasion. Sabine Devieilhe et Raphaël Pichon, soprano et chef, époux à la ville, font revivre l'esprit de ces concerts pas comme les autres – dans ce récital où se côtoient des pages virtuoses pour la voix de Sabine Devieilhe, digne héritière d'Aloysia, et des partitions pour orchestre du divin Mozart.

Sabine Devieilhe – W.A. Mozart, une académie pour les sœurs Weber – Réalisation : Colin Laurent. Avec Sabine Devieilhe et l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon. Enregistré au Théâtre Impérial de Compiègne en décembre 2015 (44mn – 2016). Le thème de ce programme a fait l'objet d'un enregistrement discographique chez ERATO, élu CLIC de classiquenews.

Programme

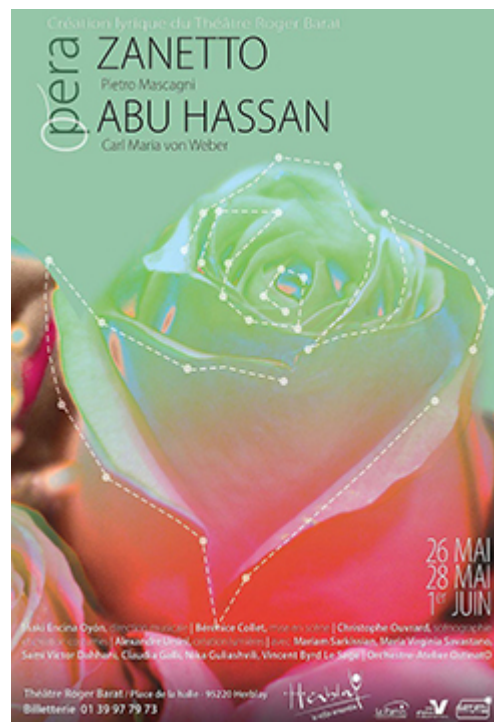
Haffner Allegro enchainé
Aria Vorrei spiegarvi K.418 +
Aria Schon lacht der holde Frühling K.58
Trio Die Schlittenfahrt Kv 605 n°3 + Deutsche Tänze kv 571
n°6, enchainés
Die Zauberflöte Kv 620 – Reine de la Nuit +
Haffner Presto
Aria Nehmt meinen Dank
Dans un bois solitaire et sombre (bis piano forte/chant)

**Compte-rendu : Herblay.
Théâtre Roger Barat, le 28
mai 2013. Mascagni : Zanetto
; Weber : Abu Hassan. Mariam
Sarkissian, Maria Virginia
Savastano... Iñaki Encina Oyón,**

direction musicale. Bérénice Collet, mise en scène

Pour son ouvrage lyrique annuel, le Théâtre Roger Barat d'Herblay a vu double : le rarissime **Zanetto de Mascagni** mis en parallèle avec **Abu Hassan, œuvre de jeunesse de Weber**.

Composé en 1896, soit six ans après *Cavalleria Rusticana*, *Zanetto* se révèle comme un petit bijou d'intimité et de tendresse, au lyrisme mélancolique et bouleversant. Deux personnages seulement font vivre cette allégorie de l'amour rêvé et perdu : *Zanetto*, jeune musicien des rues, croise la route de la belle et riche *Silvia*, déçue par l'amour. Le jeune homme s'enflamme pour la grande dame, mais elle préfère le pousser à garder sa liberté plutôt que s'attacher à elle. Et c'est après le départ du garçon, devant les larmes qui coulent de ses yeux, qu'elle comprend qu'elle a aimé enfin, pour la première fois.



Deux raretés à Herblay

Bérénice Collet a choisi de déplacer l'ouvrage dans le milieu de l'opéra : devant une superbe photographie du Foyer de la danse du Palais Garnier, *Silvia* devient une cantatrice adulée, et pourtant bien seule, et *Zanetto* un jeune machiniste de passage. La transposition fonctionne admirablement, magnifiée par une direction d'acteur pudique et mesurée, toute en

intériorité et en délicatesse. La mezzo Mariam Sarkissian et la soprano Maria Virginia Savastano vivent chacune leur personnage avec une vérité poignante, et leurs voix se marient admirablement, unissant la finesse ambrée et veloutée de la première à l'éclat rayonnant de la seconde, toutes deux chantant superbement, déployant les lignes mélodiques dans toute leur ampleur.

Reconnaissons qu'après pareille découverte et autant d'émotions contenues dans quarante minutes de musique, il était difficile de faire mieux, sinon aussi bien.

Et ce n'est pas faire injure à Weber que d'admettre que son Abu Hassan, composé dix ans avant *Der Freischütz*, en 1811, reste un singspiel à la structure convenue, et dont la musique se situe loin des chef-d'œuvres postérieurs.

L'intrigue nous narre les déboires d'Abu Hassan et sa femme Fatime, criblés de dettes, qui décident de jouer les morts pour obtenir de l'argent de la part du Calife et de sa femme, tout en bernant l'infâme Omar, créancier à leurs trousses.

Bérénice Collet, jouant sur l'actualité, fait coïncider l'histoire avec la crise américaine, et l'endettement des ménages. Pour parfaitement réalisée qu'elle soit, cette scénographie ne peut donner à cette pièce l'intérêt qu'elle n'a pas.

Plaisante pour l'œil, bourrée de clins d'oeil – le Calife devenant un sosie de l'actuel président américain – permet aux chanteurs de se dépenser sur scène et d'exister dans les dialogues. Vocalement, chacun tient parfaitement sa partie, de l'Abu convainquant de Victor Dahhani, au médium solide mais au potentiel audiblement plus aigu, à la Fatime charmante et pétillante de Claudia Galli, en passant par l'Omar gouailleur et aux graves généreux de Nika Guliashvili.

L'Orchestre-Atelier Ostina0 réserve une belle surprise, faisant admirer des pupitres bien équilibrés et une homogénéité qu'on ne leur a pas toujours connue, notamment dans Zanetto, musicalement plus intéressant pour eux, tous guidés semble-t-il par des musiciens d'un excellent niveau – un solo de violoncelle à la sonorité admirablement ronde et

charnue en donne la preuve –.

A leur tête, le chef Encina Oyón effectue un bon travail, plus à l'aise cependant dans les épanchements de Zanetto que dans la légèreté morcelée d'Abu Hassan.

Saluons l'audace du Théâtre d'Herblay, et remercions toute l'équipe d'avoir permis la redécouverte d'un Mascagni rare, qu'on n'oubliera pas de sitôt.

Herblay. Théâtre Roger Barat, 28 mai 2013. Pietro Mascagni : Zanetto. Livret de Giovanni Targioni-Tozzetti et Guido Menasci. Carl Maria von Weber : Abu Hassan. Livret de Franz Hiemer. Avec Zanetto : Mariam Sarkissian ; Silvia : Maria Virginia Savastano ; Abu Hassan : Victor Dahhani ; Fatima : Claudia Galli ; Omar : Nika Guliashvili ; Zobeide : Djelle Saminnadin ; Narrateur : Vincent Byrd Le Sage. Orchestre-atelier OsinatO. Iñaki Encina Oyón, direction musicale ; Mise en scène : Bérénice Collet. Scénographie et costumes : Christophe Ouvrard ; Chef de chant : Ernestine Bluteau.